

La Berlué et la Récurrence des Invectives.

« Le moyen de ne pas varier c'est de ne pas penser. Si l'orthodoxie est immuable c'est qu'elle se pose en dehors de la nature humaine et de la raison. »

Ernest Renan (*L'Avenir de la Science*)

« *Mensonges Freudiens : histoire d'une désinformation séculaire* » après avoir reçu la fin de non-recevoir de quatorze éditeurs en France, avait déclenché la soustraction de l'information sur sa parution en septembre 2002. Puis la majorité des périodiques auxquels l'éditeur belge Pierre Mardaga avait adressé gracieusement plus de cent exemplaires de presse, souvent à leur demande, n'avaient pas daigné signaler son existence, et l'on ne cessa de rapporter des refus de vente de libraires le prétendant "épuisé", ce qui ne fut jamais le cas.

Ensuite sont venues les réactions outragées de ceux qui vouent au freudisme une admiration sans borne, et à son fondateur la piété aveugle de serviteurs somnambules qui savaient avant d'ouvrir cet ouvrage ou sans le lire, ce qu'il devait contenir.

La psychanalyse jouit de privilèges, et des protections du Sacré. Toute critique ou question sur le dogme intouchable est de l'ordre du blasphème. Car en France nous savons que "Freud a valeur de patrimoine national" !¹

Arrivèrent enfin, sous la plume d'Elisabeth Roudinesco les déformations mensongères, les anathèmes diabolisant le porteur des mauvaises nouvelles, dégorgeant l'hostilité à l'égard de ceux qui osèrent accorder de la valeur à ce livre – notamment la Société Française d'Histoire de la Médecine, dès que celle-ci lui attribua à l'unanimité son premier prix en mars 2003.

En septembre 2003, dans une lettre au Président de la Société Française d'Histoire de la Médecine (SFHM), Elisabeth Roudinesco s'étonna... – « *du choix qui a été fait par le jury de la SFHM. Négligeant tout principe d'objectivité, Jacques Bénesteau part en croisade contre ce qu'il appelle les "impostures" du freudisme. La discipline ne serait à ses yeux qu'une "invention mensongère", une "escroquerie", une "prodigieuse rhétorique de désinformation".* »²

¹ Propos de E. Roudinesco, Radio France-Inter, dimanche 11 janvier 2004, vers 18 heures 50.

² Roudinesco, Lettre au Président de la Société Française d'Histoire de la Médecine, publiée dans le « *Journal de Nervure, Septembre 2003* » jamais été adressée à J. Bénesteau. Accessible dans les archives du journal : www.nervure-psy.com

N'importe quel lecteur raisonnable non dyslexique, et le jury de la Société Française d'Histoire de la Médecine, furent pourtant assez intelligents pour reconnaître que *Mensonges freudiens* informe honnêtement le public des études historiques et des faits établis durant le dernier tiers de siècle, tous référencés et vérifiables, qui consolident ces jugements et ces qualificatifs que l'auteur n'a pas créés.

Mais Roudinesco poursuit (lettre à la SFHM) :

"Quant à ses représentants, de Freud à Lacan, en passant par Jones, Jung, Melanie Klein, Anna Freud, Bettelheim, etc. ils ressembleraient à une cohorte de gangsters psychopathes, désireux de se remplir les poches, incapables de guérir qui que ce soit et protégés par des « réseaux » ou des « sous-marins » leur permettant de s'infiltrer dans les sociétés occidentales pour y diffuser leurs « mythes fondateurs ». [...] Obsédé par sa quête des « impostures », l'auteur qualifie Lacan d'« Ayatollah-Khan »."

L'expression « mythes fondateurs » n'est pas de Bénesteau, car elle est reprise du lourd *Dictionnaire de la psychanalyse* de Roudinesco et Plon.³

"Gangsters psychopathes" n'apparaît pas dans *Mensonges freudiens*. Par contre *"gang de tueurs"* et *"psychopathe"* y figurent. Car *"Gang de tueurs"* est effectivement utilisé par le psychanalyste François Roustang à propos des *"pères fondateurs"* qui furent, écrivait-il, *"au sens propre, une bande de délinquants, ou un gang de tueurs"*.⁴ Ernest Gellner, regardant l'épopée homérique de *"la horde sauvage"* des fondateurs du freudisme, se demandait de son côté *"si l'on étudie l'histoire d'une association scientifique ou si l'on s'est égaré dans Le Parrain."*⁵ Et Dominique Frischer, bien qu'analysée, avait élevé la nomenclature freudienne de France au rang de ...*Mafia*.⁶

Curieusement E. Roudinesco omet la qualification de *charlatan* ("quack"). Cette expression fut pourtant plusieurs fois prononcée au 20^{ème} siècle, au sujet de Sigmund Freud. En mars 1996, nous pouvions encore lire Raymond Tallis, dans la prestigieuse revue de médecine *The Lancet* : *"le verdict est constamment négatif: comme scientifique, métapsychologue et diagnosticien de la société, Freud demeure un charlatan."*⁷ Le Professeur Tallis rajoutait que Sigmund Freud, par ses méthodes brutales et inquisitoriales, se

³ *Mensonges Freudiens*, pp.241 & 242. Cf. Roudinesco & Plon, *Dictionnaire de la psychanalyse*. Fayard, 1997, p.763.

⁴ Roustang (F.) 1976. *Un destin si funeste*. Éditions de Minuit, p.14.

⁵ Gellner (E.) 1985. *La Ruse de la déraison: le mouvement Psychanalytique*. PUF, 1990, p.148.

⁶ Frisher (D.) 1977. *Les analysés parlent*. Stock.

⁷ *"The verdict has been uniformly negative: Freud as a scientist, metapsychologist, and diagnostician of society emerges as a quack"*. Tallis (R.). *Burying Freud*, *Lancet*, 1996, Vol. 347, March 9: p.669.

<http://human-nature.com/freud/tallis.html> et en français : <http://www.psychiatrie-und-ethik.de/>

rapprochait de Ron Hubbard, le gourou fondateur de la "scientologie". Frederick Crews possède de solides raisons, toutes publiées mais non traduites en France, pour affirmer que Freud "était un charlatan", et que "si un scientifique se comportait de cette façon aujourd'hui, il serait bien entendu renvoyé de son travail, perdrait ses fonds de recherche, et serait déshonoré pour le restant de ses jours."⁸

"Ayatollah-Khan" n'est pas une invention de Bénesteau, ce vilain rapporteur de mauvaises nouvelles déjà parues. D'ailleurs *Ayatollah* est un terme couramment employé par des freudiens, volontiers agressifs faute d'argument aussitôt qu'une question leur déplait.⁹ Connaissant Lacan et ses faits – en petite partie seulement grâce à Mme Roudinesco¹⁰ – le sobriquet "Ayatollah-Khan" est trop aimable aux yeux des savants, des consommateurs déçus et d'anciens lacaniens, même en négligeant les cortèges de suicidés. "Psychopathe" est le diagnostic psychiatrique de l'état mental de Jacques Lacan par un spécialiste, Raymond Tallis, dans *The Lancet* : "Peu de psychanalystes sont aussi ouvertement psychopathes que Lacan, le plus éminent disciple français de Freud."¹¹

Comme l'écrivait encore Bernard Raquin, Jacques Lacan fut "le fossoyeur de la psychanalyse" : « Que Lacan et ses sectaires se déclarent freudiens relève de l'escroquerie intellectuelle. [...] François Roustang dans son livre *Lacan, de l'équivoque à l'impasse* (Minuit) avait comparé les écrits de Lacan et des schizophrènes, exactement similaires. *Lacan n'était pas seulement fou, il en faisait profession.* [...] Nous connaissons tous des gens psychanalysés durant vingt ans, avec augmentation constante des troubles, par la mise sous influence, puis le renforcement des mauvaises décisions inhérentes à cette forme de pensée sclérosée. [...] Si vous n'avez que des troubles mineurs, en fréquentant ces gens-là vous

⁸ "Well, if a scientist did that today, of course he would be stripped of his job. He would be stripped of his research funds. He would be disgraced for life." F. Crews, interview with Harry Kreisler, Berkeley University, 14/08-1999 : <http://globetrotter.berkeley.edu/people/Crews/crews-con0.html>

⁹ Cf. par ex. Gifford (S.) The Library of Congress and the fear of controversy. *American Psychoanalyst*, 1996, vol.30 (2) : 2, 16. <http://apsa.org/tap/gifford.htm>

¹⁰ Sur le Lacan de Roudinesco, cf. R. Tallis : The Shrink from Hell, *The Times Higher Education Supplement*, 31 October 1997. Cet article est disponible en Anglais et en Français : <http://www.psychiatrie-und-ethik.de/>. Le psychanalyste André Green a mis en doute « la validité historique » du livre de Roudinesco : *Jacques Lacan. Esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée* (Fayard 1993). « On y trouve des faits troublants », estimait-il, mais « malheureusement Elisabeth Roudinesco ne dit pas tout ce qu'elle sait. Il y a d'ailleurs beaucoup de choses qu'elle ne sait pas non plus. Sa culture psychanalytique est très sommaire, Lacan excepté. Elle joue constamment sur l'ambiguïté parce qu'elle défend l'idée d'un Lacan génial et néanmoins capable de toutes les turpitudes ; mais puisqu'il est génial, cela n'a aucune importance ! Histoire d'un système de pensée ? L'expression rappelle la paranoïa. Mais il n'y a pas le moindre élément d'analyse de ce système ; en outre, les autres pensées n'existent pas : c'est de la pourriture "ipéiste" ! (celle de l'institut de psychanalyse). Pour un historien, le mensonge par omission est aussi du mensonge ! »... « Je crains qu'elle ne soit pas plus psychanalyste qu'historienne. » *Magazine Littéraire*, n°315, novembre 1993, page 22. Roudinesco, qui apparaît dans les médias comme une experte multicarte, n'a aucune formation en psychologie (elle préfère la "science de l'âme" !), n'est pas psychothérapeute, et n'exerce pas la psychanalyse (« ... j'ai été dûment analysé dans le sérail et par manque de temps, je ne pratique plus », propos de E. Roudinesco recueillis dans *LE MATIN* du 24 octobre 2008, Rabat, Maroc : www.lematin.ma/Actualite/Journal/Article.asp?idr=115&id=100630)

¹¹ R. Tallis, *Burying Freud*, *Lancet*, 1996, Vol. 347, March 9: [op. cit. p.670]

développez vite les mêmes névroses qu'eux. Ils vous humilieront, vous mépriseront, se prétendront détenteurs d'un savoir sur vous, pour vous soumettre, comme le fait n'importe quel tyran. [...] Ce charlatan, piètre écrivain, est responsable de catastrophes thérapeutiques, puisque bon nombre de malades mentaux sont confiés aux psychiatres lacaniens, qui les conduisent ou les maintiennent dans le délire. Il est si facile d'être psychanalyste ! Une pose, un rôle, une armure de langage creux. Il est donc naturel que certains psychiatres incompetents s'efforcent de parler la langue sacrée, pour mieux masquer leur incapacité à être utiles. »

« *Lacan n'était pas seulement fou, il en faisait profession* » ! Certes ! Nous contemplons sa progéniture autour de nous. Toutefois Raquin nous rassure : « *la psychanalyse est aujourd'hui devenue une occupation de vieilles dames* ». ¹²

Toujours dans sa lettre à la SFHM, Roudinesco déclare qu'il "*existerait un véritable « livre noir du freudisme » dont il faudrait comptabiliser les méfaits, les crimes et les abus. [...] on peut se demander quelle est la nature du « livre noir » du freudisme dont parle l'auteur. Que je sache, la psychanalyse n'a enfanté ni goulag, ni génocide, même si certains de ses représentants ont collaboré avec des régimes infâmes.*"

L'expression générique "*Livre noir*", maintes fois reprises mais qu'on ne trouve qu'au dos de la couverture de *Mensonges Freudiens*, est indifférente au contenu des révélations. Par exemple en 1855, un an avant la naissance de S. Freud, on pouvait découvrir *le Livre Noir de l'Abbé Denis*, puis en 1975 *le Livre Noir des Soucoupes Volantes*, ce qui nous ramène à notre sujet.¹³ Elisabeth Roudinesco est à ce jour la seule personne à oser ce rapprochement loufoque de *Mensonges freudiens* avec *le goulag et les génocides*. D'où lui vient cette idée incongrue, qu'on ne trouve *nulle part* dans cet ouvrage ? Cette association personnelle intéressante, une invention sans doute révélatrice mais étrange et illogique, échappe à l'entendement.

Dans sa lettre au président de la SFHM, E. Roudinesco affirmait aussi que "*comme on peut le constater, le vocabulaire utilisé par Jacques Bénesteau renvoie à une « méthodologie » que nous connaissons bien et qui tend à réduire toutes les formes d'engagement à des stratégies policières*

¹² « *Lacan Gourou, Réflexions après lecture de « La tapeuse de Lacan.* » Texte de Bernard Raquin (13/02-2004) : <http://www.bernard-raquin.fr/demanipulation/lac.html>

¹³ Pour se faire une idée de ce que pourrait être un "*livre noir*" argumenté sur le freudisme, cf. par exemple Dolnick (E.) 1998. *Madness on the Couch: Blaming the Victim in the Heyday of Psychoanalysis*. (Simon & Schuster). Il n'est pas traduit, bien sûr, et la bibliographie de "*Mensonges freudiens*" apporte des compléments pour le reste de l'édification morale.

fomentées par des lobbies. Son héritier le plus récent, Thierry Meyssan (*L'effroyable imposture*, Carnot, 2002), s'est illustré récemment par la publication d'un best-seller qui nie l'existence des attaques terroristes sur le Pentagone en les assimilant à une rumeur née d'un complot américain." Encore une fois, quel est le rapport entre *Mensonges Freudiens* et cette mascarade, "L'effroyable imposture" ?! Et quelle est cette "méthodologie" ?!¹⁴ L'amalgame absurde est-il destiné à produire la répulsion viscérale, telle son association au goulag et autres génocides qu'elle est seule à fournir ?

Les suggestions de Madame Roudinesco seront plus lourdement assénées au printemps 2004 dans un article des *Temps Modernes*.¹⁵ On y lit en effet (p.244) une construction qui associe *Mensonges freudiens* et un autre livre condamnable : "comme on peut le constater, le vocabulaire utilisé ici renvoie à une méthodologie conspirationniste qui tend à réduire toutes les formes d'engagement à des stratégies policières fomentées par des lobbies, et qui s'apparente à celle bien connue de Roger Garaudy dont le livre, *Les Mythes fondateurs de la politique israélienne*, fut retiré de la vente en France en 1995, en application de la loi Gayssot du 13 janvier 1990."¹⁶

En quelques mois on est donc passé de Meyssan à Garaudy. Le reste tenant du psittacisme captieux.

Si nous saisissons bien le fond du raisonnement, mais Roudinesco nous prive d'explication, *Mensonges freudiens* serait l'équivalent de publications maudites, et

¹⁴ Cf. Jacques Corraze : *la méthode Roudinesco* (www.psychiatrie-und-ethik.de). Voir aussi les textes contenus dans le « blog » de Patrice van den Reysen http://www.blogg.org/blog-50438-themes-anti_freud_anti_psyk-101181.html

¹⁵ E. Roudinesco, *Le Club de L'Horloge et la Psychanalyse : Chronique d'un antisémitisme masqué. Les Temps Modernes, avril-mai-juin 2004, N°627 pages 242-254.*

¹⁶ Cf., dans la même veine, Roudinesco (E.) *Le patient, le thérapeute et l'Etat* (Fayard, 2004, p.118). Dans ce livre Roudinesco recourt à des stéréotypes qui tiennent du slogan éculé pour opposer la bonne psychanalyse — dont les succès ne se comptent plus car on ne doit surtout pas l'évaluer —, à ces psychothérapeutes "barbares" défenseurs d'une expertise à laquelle tentent d'échapper tous les charlatans. En effet, annonce-t-elle, les thérapies comportementales et cognitives traitent les gens "comme des rats de laboratoire", et "ont plus à voir avec les techniques de la domination mises en œuvre par les dictatures ou les sectes qu'avec les thérapies dignes de ce nom." [pp.113-114 et p.116]. Pour ne rien oublier, on apprendra qu'elles sont "des méthodes fascistes" ! [le 28 mai 2004 sur Radio France-Inter, émission Charivari]. Pour finir, Jacques-Alain Miller, gendre de Lacan, rajoutera "Les penchants criminels des Etats-Unis, il n'est que de regarder du côté d'Abou-Graïb pour les voir en pleine lumière. Il faut savoir que les tortures, non moins psychiques que physiques, qui ont révulsé la planète, sont l'application de méthodes qui portent un nom : ce sont exactement des méthodes comportementalistes." Agence lacanienne de presse, 19 mars 2005 (www.forumpsy.org). « L'idéologie comportementalo-évaluationniste n'est pas de gauche ; elle n'est pas de droite ; elle est celle d'ennemis du genre humain, qui s'ignorent comme tels, bien entendu, car ce sont aussi d'excellentes personnes. La notion de la science qu'ils véhiculent est une caricature ; leurs recherches quantifiées sont imbéciles ; leurs thèses sont utopiques ; leur utopie est infâme. » (J-A Miller, communiqué du 21 mars 2005, Agence lacanienne de presse). Les experts de l'INSERM sont « une noria de guignols. Leur réputation sera mise en loques. » Ils sont des « gens dangereux. Ils font de la magie noire [!?] et je refuse de les fréquenter. » « Nous avons commencé une longue marche qui ne s'arrêtera qu'à la victoire finale. » J-A Miller, rapporté par *Charlie-Hebdo*, 23/03-2005.

délivrerait une pensée moralement répréhensible (on dit maintenant "*nauséabonde*" pour engendrer le dégoût).

Est-ce bien ce qu'il faudrait lire ? Serait-ce la "*méthodologie*" digne d'une « historienne » respectueuse des textes et des lecteurs ? On peut se demander quels buts sont poursuivis dans ces assemblages. Mais nous savons qu'il faut dissuader le curieux de s'informer du contenu de documents embarrassants qu'elle élude en diabolisant leur auteur.

« *Pour bien comprendre la signification* », il faut se livrer, écrit encore Roudinesco (*Temps Modernes*, p.248), à « *un petit travail d'interprétation* ». Mais un petit travail d'interprétation de quoi ? Où sont les faits ? La Dame déclare (p.247) que "*l'auteur des Mensonges affirme qu'il n'existait aucun antisémitisme à Vienne « entre la fin du XIXe siècle et l'Anschluss »*". Inutile de chercher ces propos de Roudinesco dans *Mensonges Freudiens*, ni les termes placés entre guillemets comme s'il s'agissait de citations : ils n'y figurent pas.¹⁷ La « signification » est totalement fabriquée. N'importe quelle personne normale ayant lu *Mensonges freudiens, histoire d'une désinformation séculaire*, avec un minimum d'attention et d'honnêteté, peut constater que l'auteur n'a *nulle part* soutenu une telle ineptie historique. L'antisémitisme y est évoqué noir sur blanc à plusieurs reprises, et d'ailleurs qualifié d'« *endémique à l'époque* ». Prétendre le contraire en truquant les textes est une diffamation caractérisée.

Dans ce livre, qu'il suffit d'ouvrir, il s'agit clairement d'une tout autre chose, avec des références d'études dont les nombreux auteurs, de vrais historiens, ne peuvent être suspectés de judéophobie.

Voici tout ce que *répète* ce chapitre.

L'antisémitisme, indiscutable et prolifique à Vienne du vivant de Sigmund Freud et avant lui, ne fut pas à l'origine du retard de progression de sa carrière universitaire, car c'était « non pas *ce qu'il était*, mais *ce qu'il avait fait* qui fut responsable du délai dans l'attribution

¹⁷ Nombres de propos dans l'article des *Temps Modernes*, entre autres "*Youpins, conspiration judéo-bolchévique, complots maçonniques*", « *ils sont partout* », *bla bla bla*, n'engagent que E. Roudinesco. Bien que placées entre guillemets encore une fois, ces fabrications, parfois des phrases entières qui ne sont ni des « passages » ni des citations, ne font pas partie du vocabulaire de J. Bénesteau, et sont absentes de *Mensonges Freudiens*. Ces interprétations sont indignes d'une prétendue historienne. Mais ces pratiques ont pu tromper des manipulateurs zélés ou asservis, et des journalistes, malhonnêtes ou inféodés, des esclaves peu respectueux de leur code déontologique. (La charte du journaliste de 1918 révisée en 1948, « tient la calomnie, les accusations sans preuves, l'altération des documents, la déformation des faits, le mensonge pour les plus graves fautes professionnelles »).

du titre de Professeur ». ¹⁸ Henri Ellenberger, au début du chap.7 de son étude (*"The Discovery of the Unconscious"*, 1970), analysant les raisons du retard à la promotion de Freud, avait déjà conclu : *"Que Freud n'ait pas été nommé plus tôt ne saurait, dès lors, être attribué à l'antisémitisme."* ¹⁹

Madame Roudinesco rajoute enfin (*Temps Modernes*, pp.247-248) : *"l'ouvrage de Bénesteau mêle donc la démarche scientifique à la pire rhétorique d'inspiration antisémite et négationniste"*. On admirera le « donc » autant que le ton. Les quelques 4500 lecteurs de ce livre, l'éditeur, le responsable de collection, des savants, des universitaires, puis le jury de la Société Française d'Histoire de la Médecine, médecins et historiens qui lui attribuèrent en mars 2003 le premier prix à l'unanimité, sans compter les quelques quarante bibliothèques universitaires qui l'ont accueilli en Europe, *ne s'en seraient pas aperçu ?!* Tous demeurés mentaux, ou complices ? Ce n'est pas sérieux ! Auraient-ils la berlué ?

L'antisémitisme « inconscient » ou « masqué » avait déjà été utilisé par Elisabeth Roudinesco contre l'écrivain Renaud Camus, qui écrit ceci à propos de sa mésaventure :



« ...Il faut que soit intervenu un élément extérieur. Je ne serai pas étonné que cet élément ne soit autre qu'Elisabeth Roudinesco. Elisabeth Roudinesco dépense à me nuire une énergie phénoménale. De même que Marianne Alphant, Flatters ou Sophie Barrouyer ont à peu près interrompu leur carrière pour se consacrer à ma défense, Elisabeth Roudinesco passe ses journées au téléphone pour dresser contre moi la terre entière, en faisant alterner séductions et menaces avec prédilection, toutefois, pour la seconde méthode. Elle dit à qui veut l'entendre (ce qui fait hélas beaucoup de monde) que je suis un antisémite acharné, que je serai condamné par les tribunaux et que tous ceux qui prendront ma défense le seront aussi. Ceux qui signent la pétition dite "en ma faveur" seront exclus de Fayard ou n'y pourront jamais entrer. D'ailleurs ils ne trouveront plus d'éditeur. Et quand bien même ils en trouveraient il ne sera plus jamais question de leurs livres à la radio, à la télévision n'en parlons même pas, ni dans la presse et surtout pas au Monde.

¹⁸ *Mensonges Freudiens*, p.193.

¹⁹ *"Though Freud was not nominated earlier cannot, therefore, be ascribed to anti-Semitism"* Henri F. Ellenberger *"The Discovery of the Unconscious: The History and Evolution of Dynamic Psychiatry* (Basic Books, 1970, p.454). Trad. Fr. Ellenberger, *Histoire de la découverte de l'inconscient*, Fayard 1994 (p.478). La promotion de cette édition française fut assurée par Roudinesco.

Quiconque prendrait si peu que ce soit parti pour moi serait aussitôt un paria dans le milieu intellectuel. Or je ne serais pas étonné que ces menaces, pour folles qu'elles paraissent, puissent avoir néanmoins quelque effet. Bien sûr il est toujours tentant, et trop facile, de soupçonner chez ses ennemis la folie.

Mais en l'occurrence il semblerait bien qu'à ce soupçon il y ait quelque fondement... Si les personnes qu'appelle Roudinesco résistent à son endoctrinement, elle s'emporte, et alors tous les arguments lui sont bons. Elle n'a lu de moi que Roman Roi, semble-t-il. Si les gens lui disent que des dizaines de pages de mes livres rendent difficile de croire que je puisse être antisémite, elle rétorque que ces pages-là ne prouvent rien. Les lui cite-t-on précisément, et la réduit-on à quia (ce qui n'est pas une mince affaire), elle lance son dernier atout : "Bon, il n'est peut-être pas antisémite dans ce qu'il dit, dans ce qu'il écrit. Mais inconsciemment il l'est !..."

Cependant c'est toute la psychanalyse qui se soucie généreusement de mon sort, et s'apitoie sur lui. Une autre grande vedette du divan a déjeuné avec Sophie Barrouyer et lui a parlé pendant trois heures, hier. Et comme elle ne parvenait pas à la faire changer de camp, elle lui a dit, en passant à un autre ton, et en la regardant au fond des yeux : "Vous aimez bien Renaud Camus, je vois ? Vous avez de l'amitié pour lui ? Eh bien si vous êtes son amie, il n'y a qu'une chose que vous puissiez lui conseiller, une seule : dites-lui qu'il doit se suicider". »

Renaud Camus. Fin des extraits.²⁰

Ces attaques *ad hominem* ignobles sont une coutume freudienne, et le catalogue est long. Par exemple, quand l'excellente étude de David Bakan²¹, "*Freud et la tradition mystique juive*", fut enfin traduite à la fin des années 1970, elle fut illico dite *antisémite* contre toute évidence. "*The Freudian Fallacy: Freud and Cocaine*", le travail de Elizabeth Thornton²², provoqua une polémique dans les années 1980. Évitant la réplique raisonnée, les freudiens s'efforcèrent de détruire la personne de l'auteur par l'insulte. Ils virent dans son livre "un exemple type de littérature diffamatoire", un "suprême sacrilège", une thèse

²⁰ <http://pagesperso-orange.fr/renaud.camus/> (cf. affaire Camus & journal de l'affaire Camus.)

²¹ Bakan (D.) 1958, *Freud et la tradition mystique juive*. Payot 1977 (réédité en 2001). On attend évidemment le pire des réactions au dernier ouvrage de David Bakan (& al., 2009) *Maimonides' Cure of Souls: Medieval Precursor of Psychoanalysis*.

²² Thornton (E.M.) 1983, *The Freudian Fallacy: Freud and Cocaine*. Paladin 1986, 2^d ed.

monomaniaque, etc.²³ — mais surtout *antisémite*. On refusa à Elizabeth Thornton tout droit de réponse contre l'ignominie, et des libraires écartèrent par servitude son livre de la vente.²⁴

La rengaine comme quoi les contestations de la psychanalyse relèvent par définition du *révisionnisme* avait déjà été publiée en 1996 dans le quotidien *Libération*, toujours à l'encontre d'historiens du freudisme, par Elisabeth Roudinesco invoquant "*la sottise de ces intellectuels égarés*", "*fanatiques religieux*", "*scientistes réactionnaires haineux*" — qui avaient le tort et le culot de ne pas être de son avis.²⁵ Ceux-ci s'étaient indignés, d'autant qu'à l'époque le révisionnisme historique se confondait avec les négationnistes des chambres à gaz, mais leur réponse avait été refusée par ce journal.²⁶ Comme l'écrivent Frederick Crews, et Todd Dufresne, cette association hostile avec l'anti-judaïsme prétendu des critiques de la psychanalyse, présentés comme des négationnistes ou des nazis attardés faisant campagne contre des Juifs freudiens, surprit douloureusement ces savants, puisque nombres d'entre eux sont juifs, dont des victimes rescapées du nazisme.²⁷ Todd Dufresne rajoute que Mikkel Borch-Jacobsen a lui-même été qualifié de « *négationniste* », terme lourd de signification, puisqu'il désigne la négation de l'holocauste nazi, sévèrement pénalisée en France.²⁸ C'est encore ce « *négationnisme* », que Mme Roudinesco prétend avoir reconnu dans « *Mensonges Freudiens* ».

Voilà donc le procédé vindicatif et obsessionnel qui puise ses arguments dans le dictionnaire étriqué du mépris, appliqué à tout désaccord, même sans la psychanalyse comme cheval de bataille²⁹, et contre tout adversaire — *serait-il juif comme on le voit* — pour le discréditer. C'est la méthode récurrente de l'invective qui substitue depuis des décennies à l'argumentation honnête et prudente le bréviaire de la honte et l'incitation à la haine, avec intention de nuire en recourant aux thèmes qui conviennent aux préoccupations de notre temps.

23 Gay (P.) 1988, *Freud, une vie*. (Hachette Collection Pluriel, 2 Vol. 1995) vol.1, p.632.

24 Webster (R.) 1995, *Why Freud was wrong: Sin, Science, and Psychoanalysis*. Harper Collins. p.559 n14.

25 Roudinesco (E.) Le révisionnisme antifreudien gagne aux Etats-Unis, *Libération* 26/01-1996, page 7.

26 Cf. Borch-Jacobsen (M.), *Folies à plusieurs*. (Les Empêcheurs de Penser en Rond 2002, p.275 n1). La réponse refusée par *Libération* fut publiée ailleurs : Borch-Jacobsen (M.) Crews (F.) Grünbaum (A.) MacMillan (M.) Roazen (P.) Shamdasani (S.) Swales (P.J.) "Les Français portent-ils tous un béret basque ? Réponse à Elisabeth Roudinesco". *L'âne*, 1995-1996, n°62-63, p.34.

27 Crews (F.), *Unauthorized Freud: Doubters confront a Legend*. New York, Viking, 1998, p.xxi. Dufresne (T.) *Killing Freud; Twentieth-Century Culture and the Death of Psychoanalysis* (Continuum Books, 2003) p.91.

28 Dufresne, *Killing Freud* (ibid. p.91). Todd Dufresne ne mentionne pas l'auteur de cette qualification infâme, mais signale que Borch-Jacobsen, évidemment outragé, a fait état de son indignation dans la revue "*Evolution Psychiatrique*" (sans référence).

29 Cf. dans un domaine différent, mais il en est bien d'autres : "*Elisabeth Roudinesco, entre reniement et diffamation*"

http://lmsi.net/article.php?id_article=147

Du vin nouveau coule dans de vieilles outres. Et ce fantasme de « *l'antisémitisme masqué* » est à la contestation du freudisme ce que « *la schizophrénie sans symptôme* » fut jadis à la dissidence antistalinienne.

Ces pratiques malveillantes, prévisibles au regard de l'histoire d'un mouvement qui rejeta tout contestataire vers les catégories infamantes, sont la confirmation des dossiers "sacrilèges" ouverts dans *Mensonges Freudiens* et dont Madame Roudinesco ne dit évidemment *pas un seul mot*. Ce faisant, le débat ne s'élève pas, et ces gesticulations comminatoires sont chargées d'empêcher qu'il ait lieu, et de faire diversion, précisément sur le contenu des *falsifications, impostures, fabrications, mensonges, escroqueries, forgeries, fraudes, montages* – puisque tels sont les termes argumentés dans les études historiques savantes – que dissimulent la rhétorique de la désinformation et la censure des derniers freudiens. Afin que les fidèles continuent d'ignorer qu'on les manipule, et pour ralentir "dans la France de Freud et de Lacan" (expression de Roudinesco) l'irrésistible implosion du freudisme à laquelle on assiste depuis plus d'un tiers de siècle dans les pays informés, il faut à tout prix taire sous l'illusion d'un trait de plume que le dogme a été dès ses origines une déroute thérapeutique et théorique, et puis soustraire toute information qui le prouve.

Pour conclure

La psychanalyse est sans avenir et se conjugue aujourd'hui à l'imparfait. Au fond, elle appartient au passé et avec de pareils défenseurs aucun contempteur n'est plus nécessaire. En désarroi, les apôtres du freudisme sont ses pires ennemis car, entre les malédictions et les imprécations, ils se déconsidèrent eux-mêmes et contribuent à leur propre perte. Comme le disait Pierre Fédida "le pire ennemi de la psychanalyse, le seul capable de la mettre à mal, il faut le chercher dans la maison de la psychanalyse."³⁰ Le freudisme fut consemptible, car on ne peut s'en servir sans le détruire, comme l'allumette dont l'usage est unique.

Le jeudi 22 janvier 1981 Marguerite Yourcenar vint prendre séance à l'Académie Française. Elle évoqua comme il convient son prédécesseur, Roger Caillois : – « Le marxisme et le freudisme ont été l'objet de ses justes attaques, parce que leur triomphe

³⁰ Pierre Fédida, rapporté par Fabio Landa (« le pire ennemi de la psychanalyse », *Les Temps Modernes*, avril-mai-juin 2004, n°627, page 255.)

même a contribué à les pétrifier. Il s'élève contre leur casuistique analogue à celle de tous les théologiens de religions intransigeantes, tournant à leur profit les faits mêmes qui les ébranlent et les arguments qui les réfutent. C'est surtout dans l'explication du mythe que Roger Caillois ne pouvait que se heurter à certain freudisme intégral : *''Le besoin de transposer dans l'analyse des mythes un principe d'explication qu'il est déjà abusif d'étendre à toute psychologie, l'emploi mécanique et aveugle d'un symbolisme imbécile, l'ignorance totale des difficultés propres à la mythologie, l'insuffisance de la documentation facilitant tous les laisser-aller... ont abouti à des résultats auxquels on ne peut guère souhaiter qu'un éternel silence.''* »³¹

Jacques Bénesteau, septembre 2009



³¹ http://www.academie-francaise.fr/immortels/discours_reception/yourcenar.html